



**HAL**  
open science

## L'Ours des Carpates en Roumanie.

D. Chereches, Daniel Depierre

► **To cite this version:**

D. Chereches, Daniel Depierre. L'Ours des Carpates en Roumanie.. Revue forestière française, 1997, 49 (6), pp.591-600. 10.4267/2042/5657 . hal-03444004

**HAL Id: hal-03444004**

**<https://hal.science/hal-03444004>**

Submitted on 23 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# chronique internationale

## L'OURS DES CARPATES EN ROUMANIE

D. CHERECHES - D. DEPIERRE

La Roumanie, pays de "Dracula", riche de son histoire et de ses traditions, regorge de beautés naturelles, dont les Carpates, chaîne de montagnes de l'Europe centrale.

Les Carpates sont couvertes d'épaisses forêts de feuillus et de résineux ayant une grande valeur économique et écologique. Elles abritent une faune spécifique dont quelques grands mammifères (Loup, Lynx) et oiseaux (Grand Tétrás) qui ont pratiquement disparu dans la plupart des autres pays européens. Les Carpates constituent en particulier le biotope de l'Ours brun.

L'Ours brun des Carpates reste le plus grand et le plus puissant gibier de la faune sauvage roumaine, après la disparition, depuis des siècles, de l'Auroch et du Bison d'Europe. Il est présent dans les montagnes de Roumanie depuis des millénaires et il s'y est maintenu car, de longue date, la chasse a été réglementée en Roumanie, particulièrement sous le régime Ceausescu.

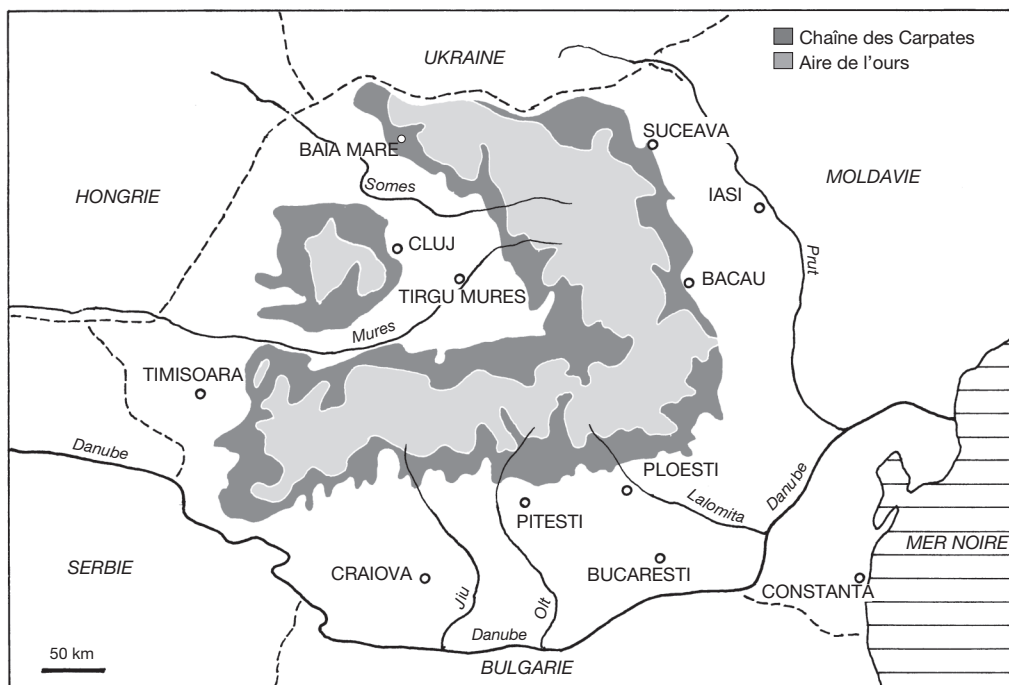
L'Ours brun des Carpates possède des qualités intrinsèques : beauté, poids, vigueur, sens très développé et trophées de valeur.

### RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

L'aire de répartition de l'Ours occupe une surface d'environ 3 millions d'hectares sur toute la chaîne des Carpates roumaines (cf. figure 1, p. 592), à partir de Maramures jusqu'à l'est du Banat, aussi bien que dans les Carpates occidentales.

Sa répartition est conditionnée par toute une série de facteurs de premier ordre dont : le calme, la nourriture, la possibilité de confection des tanières et le recours à des asiles protecteurs en cas de chasse.

Figure 1 LA DISTRIBUTION DE L'OURS EN ROUMANIE



Dans un passé éloigné, le biotope de l'Ours s'étendait jusqu'aux forêts de la plaine mais le développement des localités et des activités humaines, tout comme la réduction des grandes surfaces couvertes de forêts de plaine, ont obligé l'Ours, au cours des siècles, à se retirer vers l'abri sûr des Carpates.

L'Ours préfère les forêts étendues, calmes (les peuplements mixtes de résineux et de Hêtre, de futaie jardinée ou de vieille futaie régulière), pourvues de nourriture végétale et animale abondante où des roches ou des troncs d'arbres abattus par le vent lui permettent de faire sa tanière.

#### ORIGINES ET VARIATIONS INTRASPÉCIFIQUES

L'ancêtre de l'Ours a été l'Ours des grottes (*Ursus spelaeus*) qui n'avait pas de prémolaires et ressemblait beaucoup à l'ours américain Grizzly.

Aujourd'hui, ses éléments anatomiques et morphologiques varient entre des limites restreintes en fonction du biotope, ce qui avait amené les spécialistes à distinguer plusieurs formes de l'espèce, comme suit :

- selon la forme de la tête :

- *Ursus arctos brachycephalus*, ayant la tête et le front courts ;
- *Ursus arctos longicephalus*, ayant la tête allongée, étroite et le front bas.

- selon la couleur de la fourrure et la forme et la grosseur du corps :

- *Ursus arctos alpinus* Tronessart (1910), carnivore, plutôt répandu au-dessus de 1 000 m d'altitude ;

## Chronique internationale

— *Ursus arctos formicarius* Tronessart, plutôt végétarien, plutôt répandu en dessous de 1 000 m d'altitude.

L'homme de science et le chasseur français Marcel Couturier a démontré l'unité systématique de l'Ours brun et l'existence d'une seule espèce *Ursus arctos* Linné 1785. La distinction des races manque en effet de fondement scientifique.

### DIMENSIONS ET POIDS

L'Ours brun actuel de Roumanie est le plus grand ours d'Europe atteignant un poids maximum de 450 kg pour le mâle et de 300 kg pour la femelle.

Les poids moyens obtenus à partir des pesées concernant plus d'un millier d'animaux sont de 268 kg pour les mâles et de 214 kg pour les femelles ; le poids varie en fonction de la saison et de l'âge : il est plus important en automne, avant que la saison hivernale ne commence.

Sa longueur moyenne est de 218 cm (longueur maximale 250 cm), sa hauteur moyenne au garrot est de 110 cm (hauteur maximale 130 cm).



Photo 1 Ours en éveil -  
région de Baia Mare

### ÉCOLOGIE ET ÉTHOLOGIE

En automne, lorsque la nourriture diminue en montagne, l'ours descend dans les régions de collines (500-600 m d'altitude) jusqu'à la proximité des villages, à la recherche des pommes et des poires (sauvages ou provenant de vergers cultivés) après quoi il se retire à nouveau dans la montagne. Les endroits de nourriture préférés par l'ours sont ceux à proximité desquels se trouvent quelques taillis composés de jeunes peuplements où il puisse s'abriter de jour.

Omnivore par excellence, sa nourriture consiste dans beaucoup de produits végétaux et animaux dont : framboises, myrtilles, mûres, cormes, glands, fânes, pommes et poires sauvages, champignons, racines, avoine, épis de maïs pas mûrs, miel, larves de fourmis, insectes, vers de terre, etc...

Ce sont les ours à tendance carnivore qui présentent le plus d'importance du point de vue écologique car ils font des dégâts dans le secteur zootechnique et attaquent aussi bien les sangliers que

#### D. CHERECHES - D. DEPIERRE

les chevreuils et les cerfs malades ou affaiblis à la fin de l'hiver. Ils ne dédaignent pas les charognes, quel que soit leur degré de putréfaction.

Dans les forêts, les préjudices causés par l'ours sont plus nombreux au printemps où, faute de nourriture végétale abondante, il blesse les arbres, surtout les Épicéas, Sapins et Pins, en enlevant leur écorce, particulièrement celle des jeunes arbres et ceci sur une hauteur atteignant 1,30 m du sol. Il enlève des bandes d'écorce de 20 à 50 cm de longueur et de 2 à 5 cm de largeur, qu'il mange ; quelques fois il enlève l'écorce sur les deux tiers de la circonférence des arbres. Ces écorces, parfois non digérées, se retrouvent facilement dans ses excréments.

L'ours n'a pas d'ennemis à part l'homme. Seuls les oursons peuvent être la proie des loups, des lynx, des chats sauvages, ou même des grands ducs lorsque l'ourse s'absente de sa tanière.

L'isolement dans la tanière pour le sommeil d'hiver constitue aussi un élément caractéristique de l'éthologie de l'ours.



Photo 2 Ours regagnant sa tanière

Photo F.S. MIERCUREA-CIUC

La tanière consiste en une cavité dans les rochers ou bien dans la terre ou un creux dans un arbre d'un grand diamètre ou un amas d'arbres abattus ou tout autre abri, de préférence du côté Sud, ensoleillé, peu exposé au vent et à proximité de l'eau. L'ours capitonne sa tanière de mousse, de branches de Sapin, de feuilles mortes et d'herbes sèches, le tout étant particulièrement propre. C'est à l'intérieur qu'il passe 2 à 3 mois par an, en fonction de la durée de l'hiver et de l'épaisseur de la couche de neige. Il ne quitte sa tanière qu'en mars ou en avril suivant le temps qu'il fait.

Sa retraite dans la tanière est causée par la difficulté sinon l'impossibilité de se procurer de la nourriture en quantité suffisante.

L'ourse gagne régulièrement la tanière plus tôt que le mâle, pour préparer à l'avance l'endroit où elle va mettre bas. Les années où il y a beaucoup de fruits et une mince couche de neige, le mâle peut rester dehors tout l'hiver. De toute façon, une fois sorti de sa tanière, le mâle n'y revient plus, quel que soit le temps, à la différence de l'ourse qui, même si elle sort chercher de la nourriture, rentre allaiter ou s'occuper de ses oursons. S'il n'est pas dérangé, l'ours garde plusieurs années la même tanière. L'ours n'hiberne pas mais il passe ce qu'on appelle "le sommeil d'hiver".

Il mange en automne une grande quantité d'hydrates de carbone qui se trouvent dans les faînes, les glands, les cormes et autres fruits tels que les prunes, les pommes, les poires sauvages qui se transforment en graisses. Pendant son sommeil d'hiver, l'ours ne se nourrit pas mais il vit des réserves de graisses accumulées pendant l'été et l'automne ; les battements du cœur restent relativement constants, la circulation du sang est normale, la température du corps baisse très peu, l'animal se réveille facilement. D'ailleurs, pendant cette période, l'ourse met bas et doit allaiter ses oursons.

## REPRODUCTION ET LONGÉVITÉ

L'accouplement des ours a lieu à partir du mois d'avril jusqu'au mois de juin. La gestation est de 7 à 8 mois, après quoi l'ourse met bas dans sa tanière, au mois de janvier ou février de 1 à 3 oursons, le plus souvent 2. Les oursons ouvrent les yeux seulement au bout d'un mois environ ; à la naissance, ils pèsent 400 à 500 g, à un an 25 à 30 kg et à 2 ans 80 à 120 kg.

L'ours atteint la maturité sexuelle à 3-4 ans. L'ourse se reproduit tous les deux ans car les oursons deviennent indépendants à un an et demi ou deux ans et l'ourse ne s'accouple plus tant qu'elle a ses oursons avec elle. Mais l'ourse est stérile dès l'âge de 15 à 17 ans, c'est dire que l'ours brun est peu prolifique. L'ours, en règle générale, n'est pas sociable : à l'exception de la période du rut et tant que la femelle est accompagnée de ses oursons, il mène une vie solitaire.

La longévité de l'espèce, fonction de la qualité de la station, atteint 30 à 35 et parfois même 40 ans, alors que l'âge de l'exploitabilité esthétique se situe autour de 17 à 20 ans pour le mâle et de 14 à 15 ans pour la femelle.

## LE PLAN DE CHASSE

Compte tenu du fait que l'ours est une espèce de valeur aussi bien dans le contexte de la faune qu'en tant qu'élément des écosystèmes forestiers, les services forestiers roumains ont prêté une grande attention à la classification qualitative des terrains habités par cette espèce permettant de déterminer l'effectif optimal.

Les éléments qui concourent à l'appréciation de la qualité des territoires de chasse dont l'ours constitue l'espèce principale sont les suivants :

A — les facteurs abiotiques : l'altitude, l'épaisseur de la couche de neige, la distribution du réseau hydrographique, les formes de relief et l'orientation ;

B — les facteurs biotiques : la forêt (surface des peuplements, région et traitements, consistance, classes d'âge, sous-étages), les cultures agricoles, la nourriture supplémentaire, la situation de la forêt au sein du biotope de l'ours ;

C — les facteurs concernant l'impact négatif de l'homme sur la population des ursidés : les pâtures, l'emploi des pesticides, le braconnage, la récolte des fruits sauvages.

Sur les 3 113 000 ha qui constituent le biotope de l'ours, quatre catégories de qualité du territoire cynégétique ont été ainsi déterminées tenant compte de la somme A + B - C et fournissant des densités optimales pour 1 000 ha.

Dans chaque région, les pyramides des âges de la population ours ont été élaborées, à la fois pour l'effectif recensé et pour l'effectif optimal (cf. figures 2 et 3, p. 596).

À l'échelon national, la somme de ces pyramides permet de connaître :

- l'effectif recensé qui avoisine les 6 000 individus ;
- l'effectif optimum qui est de 4 862 ours.

Pour l'ours, comme pour tout gibier, le chiffre de récolte est calculé selon la formule :

$$R = E + S - \Sigma_o \quad \text{où} \quad \begin{array}{l} E = \text{l'effectif réel} \\ S = \text{l'accroissement moyen} \\ \Sigma_o = \text{l'effectif optimal} \end{array}$$
$$S = N - M \quad \text{où} \quad \begin{array}{l} N = \text{natalité} \\ M = \text{mortalité} \end{array}$$

## D. CHERECHES - D. DEPIERRE

Dans le cas de l'ours, l'accroissement moyen naturel est de 20 % du nombre des femelles. Le rapport entre sexes est de 1/1.

C'est dire que le plan de chasse impose le tir de 1 738 ours si l'on veut atteindre l'effectif optimal.

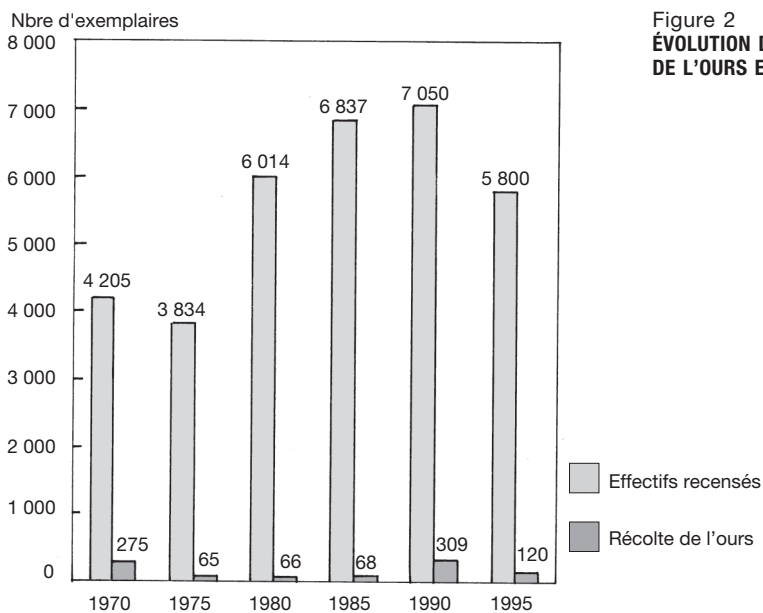
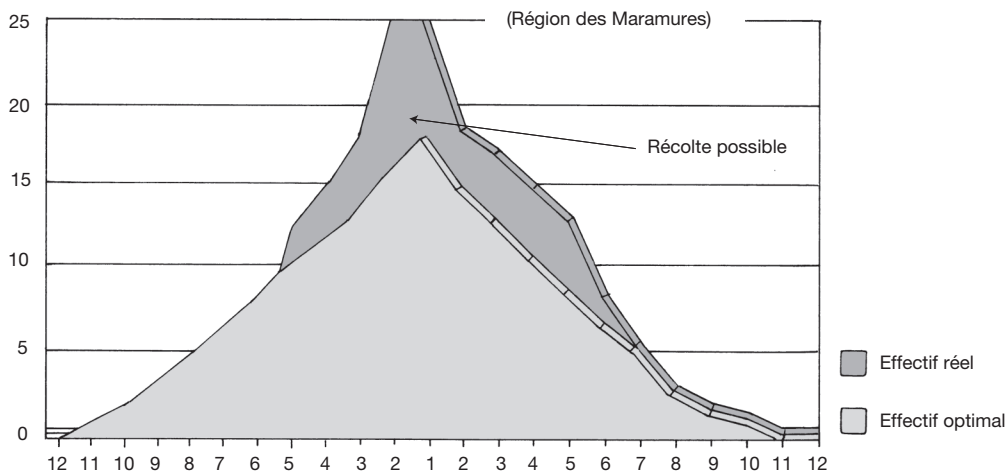


Figure 3 PYRAMIDE DES ÂGES DES OURS



Il ne saurait être question cependant de tirer les 1 738 ours en une seule année.

Bien des arguments peuvent être avancés en ce sens. De plus, le Conseil international cynégétique (CIC) y est très défavorable car les autres pays, où la chasse à l'ours est autorisée (Ukraine, Pologne, Bulgarie...), seraient très défavorisés par une telle offre.

Les autorités roumaines envisagent de résorber l'excédent sur dix ans.

La détermination du plan de chasse à l'ours fait donc partie d'un programme à grande échelle de normalisation des effectifs au niveau national.

Cependant, l'obtention, par des mesures sylvicoles, de nouvelles conditions de nourriture, de calme et d'abri ou bien l'amélioration de ce qui existe à cet égard, conduit à l'accroissement de la qualité des territoires de chasse habités par l'ours et implicitement à l'accroissement parallèle de la densité existante. Ceci obligera à revoir les chiffres de récolte en fonction de nouveaux effectifs optimaux.

## CHASSE À L'OURS

La récolte des exemplaires d'ours se fait entre le 15 mars et le 15 mai et entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 31 décembre, avec des armes de chasse à balle par des chasseurs munis d'un permis spécial. Il est interdit de chasser les ourses ayant des oursons.

Les chasses à l'ours restent très spectaculaires compte tenu du degré de danger qu'elles comportent. La force de l'ours est très grande : il peut casser un tronc de 10 à 15 cm de grosseur ou se déplacer en portant entre ses pattes de devant une carcasse de bovin.

En règle générale, il est pacifique dans ses relations avec l'homme. Cependant, blessé, il peut attaquer et se montrer également agressif lorsque les oursons sont en danger ou s'il est dérangé pendant qu'il se nourrit d'une charogne.

La chasse à l'ours dans les Carpates de Roumanie est pratiquée suivant plusieurs méthodes :

- À l'affût. Dans ce but, on construit un observatoire bien haut, couvert et fermé, et à la distance de 30-40 m, on place une charogne fixée de sorte qu'elle ne puisse pas être emportée par l'ours. Le chasseur peut ainsi déterminer le nombre et le poids des individus qui viennent à l'appât et choisir son animal. Cette méthode s'applique au printemps lorsque la fourrure de l'ours a les poils les plus longs et les plus épais.

- En battue. La méthode s'applique en automne. On place le ou les chasseurs aux endroits de passage habituels des ours, sur des miradors suffisamment hauts pour prévenir l'éventuelle attaque de l'ours blessé.

En général, ces endroits sont situés sur des crêtes ou dans des cols à plus de 1 000 m d'altitude. Ce genre de chasse est spectaculaire pour plusieurs raisons. Trente à quarante chasseurs sont nécessaires pour ratisser toute une vallée de 2 000 à 3 000 ha ! De plus, les traqueurs tirent en l'air pour faire peur au gibier et les chasseurs entendent la progression de la traque qui permet en règle générale de ne tirer que les plus beaux animaux. Car seuls les adultes les plus vigoureux tentent d'échapper par les plus hautes altitudes !

Malheureusement, cette chasse, très chère, est très aléatoire car, s'il est facile de débusquer les animaux et les faire monter dans la vallée, il est moins facile de les faire passer à bonne distance de tir de chasseur !

Qui plus est, à cette époque, le trophée d'automne a moins de valeur car les poils de la fourrure sont plus courts et plus rares.

- À l'approche. Cette chasse, assez rare car elle exige une excellente condition physique du chasseur, se pratique en début d'hiver à la chute des premières neiges. Il suffit d'un bon guide qui prend et suit la trace d'un ours qui a quitté sa tanière ou y retourne.

Cette chasse nécessite du sang froid au moment de l'approche et du tir. Le guide doit être expérimenté et fine carabine pour pouvoir doubler en cas de mauvais tir du chasseur.



## LES TROPHÉES

Chez l'ours, deux trophées sont appréciés : la fourrure et le crâne.

La Roumanie détient la suprématie pour les fourrures, enlevant aux dernières expositions internationales les six premières places : allant de 538,01 à 646,74 points CIC. Ces trophées ont été récoltés dans les forêts des régions Harghita, Vrancea, Maramures, Prahova, Bistrita-Nasaud, etc...

Pour les fourrures, on peut affirmer que la Roumanie détient la majorité des trophées de taille mondiale (plus de 69 % des trophées de plus de 400 points CIC), le seul concurrent jusqu'à présent étant l'ex-Yougoslavie, qui détient le reste des trophées de valeur.

Les plus beaux crânes d'ours présentés par la Roumanie aux dernières expositions internationales de chasse se situent entre 65,22 et 66,15 points (CIC), ce qui place la Roumanie aux deux premières places au monde.

Sur un total de 40 trophées qui ont remporté plus de 62 points (CIC) pour les crânes d'ours, 50 % sont détenus par la Roumanie, ce qui en dit long sur la valeur particulière des exemplaires d'ours qui peuplent les Carpates de Roumanie.

## CONCLUSIONS

La Roumanie possède le plus beau capital d'Ours des Carpates.

Les effectifs de cet animal, la vigueur de ses populations, la valeur particulière de ses trophées sont autant de preuves irréfutables que l'espèce de l'Ours brun est bien à sa place en Roumanie.

Mais la Roumanie ne possède pas que des ours. Ses forêts abritent beaucoup de grand gibier (Cerf, Sanglier, Chevreuil, Loup, Lynx) qui lui fait battre de nombreux records sur le plan mondial. La chasse dans les Carpates de Roumanie constitue donc une réelle attraction pour les chasseurs amateurs de sensations fortes.



Photo Dorel CHERECHES

Photo 3 Mirador de vision et de tir de l'ours (région du Maramures)

## Chronique internationale

La Roumanie a d'ailleurs réalisé ces derniers temps de gros progrès pour l'accueil et l'hébergement des chasseurs. Ceux-ci peuvent trouver des hôtels confortables et d'agréables chalets de chasse où la cuisine roumaine avec ses spécialités (mititeï, sarmale, mamaliga, cosonac) et ses vins est digne d'éloge.

De plus, les compléments touristiques ne manquent pas, curiosités naturelles, artisanats, églises en bois, monastères, le tout dans un pays où la chaleur de l'accueil des hôtes est à la hauteur des trophées cynégétiques !

Alors si vous êtes chasseur ou même tout simplement amateur de beautés naturelles, n'hésitez pas... La Roumanie vous attend !

D. CHERECHES  
Ingénieur des Eaux et Forêts  
Directeur de  
la RÉGIE NATIONALE DES FORÊTS  
DU MARAMURES  
ROUMANIE

D. DEPIERRE  
Ingénieur général du GREF  
anciennement Chef du Département  
de la Formation  
OFFICE NATIONAL DES FORÊTS  
Parc de Haye  
F-54840 VELAIN-EN-HAYE

### Note des auteurs

#### À propos de l'introduction de l'Ours dans les Pyrénées

On peut se demander pourquoi ne pas avoir choisi l'ours roumain pour faire l'objet d'une introduction dans les Pyrénées : son poids, sa beauté, la densité de sa population plaident en sa faveur.

En fait, les décideurs en la matière ont cherché la souche la plus voisine génétiquement de l'ours pyrénéen. C'est pourquoi ils se sont tournés vers l'ours slovène.

Et pourtant, pour certains spécialistes en la matière, l'ours le plus adapté à ce transfert, si l'on se réfère à l'ADN, est l'ours suédois !

Il est plus vraisemblable que la meilleure souche eût été la souche espagnole. Mais les autorités espagnoles ont fait la sourde oreille à ce propos !

Quoi qu'il en soit, il est certain que la véritable solution consiste à créer une réserve suffisante, de l'ordre de 50 000 hectares, bien gardée, pour préserver la souche originelle. En effet, comment peut-on espérer maintenir les ours slovènes devenus pyrénéens, s'ils ne bénéficient pas plus de protection que les ours autochtones antérieurs dont ils devraient assurer la relève dans l'espace... comme dans le temps ?

**L'OURS DES CARPATES EN ROUMANIE (Résumé)**

La Roumanie possède une importante population naturelle d'ours des Carpates qui évoluent dans un milieu écologique favorable sur une surface de plus de 3 millions d'hectares.

La gestion de cette population conduit les forestiers roumains à déterminer — au jour d'aujourd'hui — les densités optimales d'une espèce en surpopulation et à améliorer les techniques sylvicoles permettant d'enrichir le milieu naturel et d'accroître la densité optimale des ours.

Il en résulte une gestion cynégétique tournée vers la récolte des sujets de qualité, avec des modes de chasse qui réclament des chasseurs avertis mais aussi récompensés par de beaux trophées.

**THE BEAR OF THE CARPATHIANS IN RUMANIA (Abstract)**

Rumania has a large natural population of Carpathian bears living in a favorable ecological environment over a surface area of more than 3 million hectares.

Overpopulation by this species has led Rumanian foresters to establish what the optimal densities at the present time are and to develop forestry techniques designed to enrich the natural environment so as to increase optimal densities for these bears.

As a result, wildlife control management focusses on removing high quality animals using hunting techniques that require hunters to be highly skilled but who are rewarded by worthwhile trophies.

---